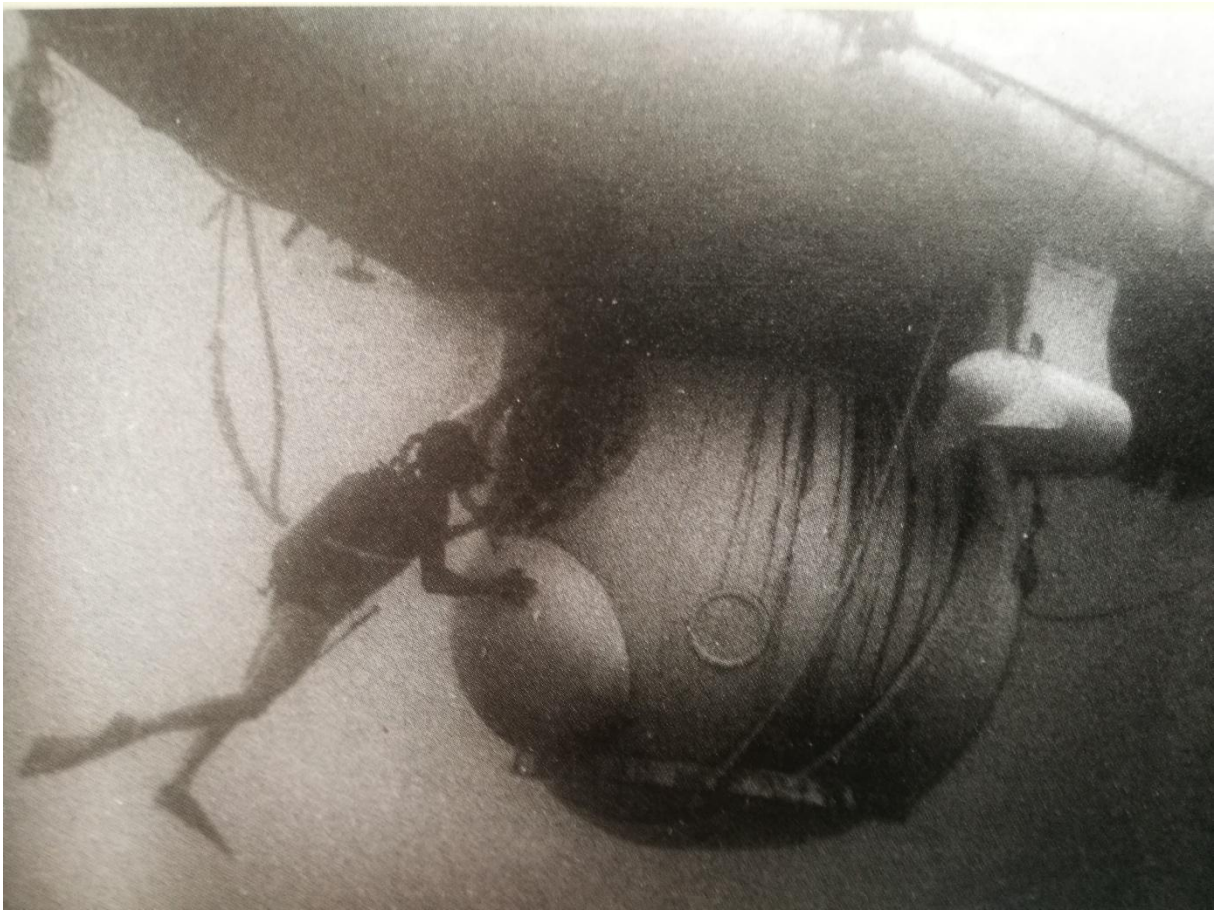
Les Plongées du Bathyscaphe *FNRS 2*

La décision de poursuivre le programme est prise. Le 19 octobre, l'*Elie Monnier*, le Scaldis, ainsi que deux vedettes de la Marine Française appareillent pour l'île de Boa Vista. Ils mouillent par 25 mètres de fond sous le vent de l'île. Comme il était prévisible, les choses ne marchent pas mieux qu'à Dakar. Piccard et Cosyns doivent abandonner l'idée d'utiliser la plupart de leurs instruments astucieux ; boussole extérieure lue par un voltmètre, thermocouples donnant la température de l'essence, ultra-sons pour sonder et communiquer avec la surface. La TSF ne marche pas. L'entonnoir à grenaille pour fignoler la pesée non plus, ni la soupape pour lâcher un peu d'essence, ni même le téléphone quand on est en surface. Cosyns passe par des moments très difficiles, il doute tant qu'il se pense mauvais technicien et en vient à se demander si la Marine Française voudra toujours de son bathyscaphe.
L'équipage de l'Elie Monnier se morfond, attend sans savoir quoi faire. Cousteau lui-même est démoralisé, épuisé. Alors Dumas propose aux savants des plongées de distraction. Monod équipé d'un narguilé, ramasse tout ce qu'il trouve.
Le 26 octobre, Piccard et Cosyns ont enfin terminé les préparatifs d'une plongée habitée. Piccard et Monod jouent les cobayes. Un code de communication à base de coups sur la coque et de lampes de couleur est défini avec Dumas. Le bathyscaphe est mis à l'eau.

Le bathyscaphe FNRS 2 est mis à l'eau par le Scaldis sous la surveillance de l'Elie Monnier

Taillez est en haut en surface et Dumas sous l'eau pour filmer l'entrée dans l'eau. Il vient au hublot vérifier que tout va bien. Monod répond du signe OK. « *Le téléphone tribord est pendant*, constate Didi. *Sacré Cosyns, si méprisant quand on lui demandait si ça tenait.* »



Dumas fait signe à Monod et Piccard à l'intérieur de la sphère du FNRS 2

Dumas inspecte le bathyscaphe au cours de sa première immersion

Puis Dumas sectionne les attaches au *Scaldis* pour commencer le remorquage par la vedette l'*Hermite.* Le bathyscaphe est éloigné des différents navires qui l'entourent. Le lest est chargé dans les réservoirs à mitraille. La nuit est tombée, l'eau est claire, illuminée par les projecteurs.

Dumas accompagne le bathyscaphe au cours de sa première immersion

Dumas veille les requins lorsque Georges ouvre le reniflard pour purger l'air. Le bathyscaphe coule. Il disparaît, attente inquiétante, 17 minutes se passent…une tache blanche grandit puis crève la surface ! La partie est gagnée ! La vedette retourne près du FNRS 2 pour le prendre en remorque et le ramener à poste du Scaldis. Podevin plonge rattacher les crochets. Le gonflage du réservoir au dioxyde de carbone commence. Cosyns à les yeux rivés aux manomètres. Le bathyscaphe remonte lentement, jusqu'à flotter complètement. Il est soulevé et remis dans la cale. Telle est la séquence complète d'une plongée.

Les conditions de mer parfaites on rendu la chose assez simple. Les passagers du FNRS 2 peuvent maintenant sortir. Ils ont passé 12 heures dans la sphère pour 17 minutes au fond ! La plongée est modeste mais le moment est fort. Dumas décrit la scène : *« Algoet filme la sortie de Monod, puis celle de Piccard. Sous les phares du cinéaste, Piccard cherche Cousteau, va à lui et l'embrasse. Cinéma et photos immortalisent l'instant. Puis Piccard m'attire à lui et met son bras sur mon épaule pour une photo. Il est gentil. C'est pour me faire honneur. »*

La journée du lendemain est une journée de débriefing et de réflexion. Le bathyscaphe est un bel engin, son principe est excellent, mais il n'a pas été prévu pour résister aux assauts de la mer sur son réservoir flotteur. Et sans les appareils et accessoires qui étaient prévus, il ne peut pas faire grand-chose d'autre que de descendre et de remonter. Les cinq artisans de ce projet fou discutent des opérations à suivre. Il fait revoir les ambitions à la baisse. Cousteau propose un essai à vide à 2000 mètres pour sauver l'affaire, et la face. Ils tombent d'accord. Le bathyscaphe sera ensuite ramené à l'Arsenal de Toulon pour être révisé et modifié, en gardant le nom de FNRS 2. L'attitude de Piccard et de Cosyns est digne et simple. Ils laissent de côté les questions d'orgueil. Pour eux comme pour Cousteau, le grand film de l'expédition est foutu.

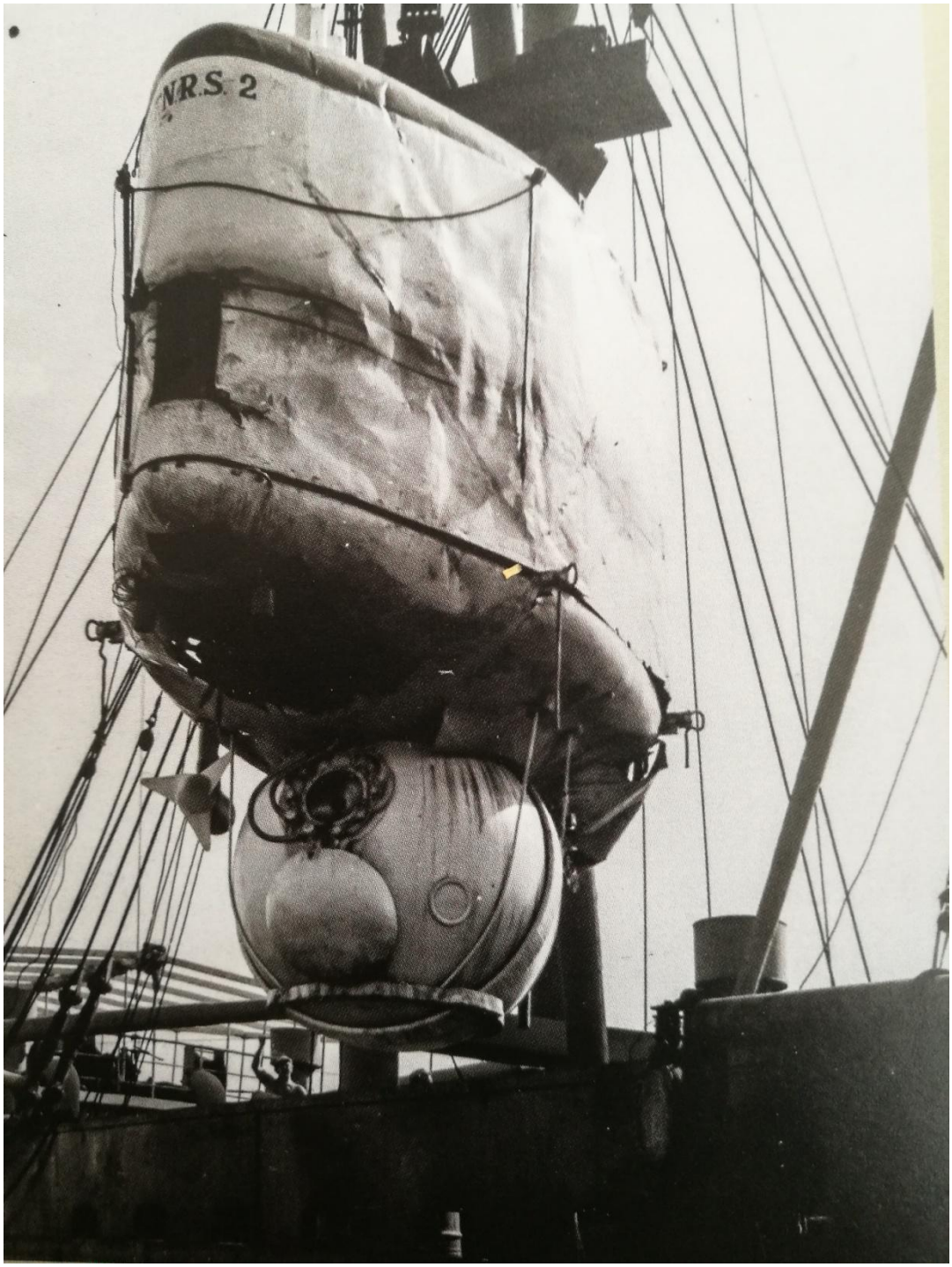
Dés le lendemain les réflexions continuent et Dumas avec ses idées frappées au coin du bon sens, fait merveille. Une plongée se fera sur un fond de 2100 mètres sous l'île de Fogo, en présence des frégates de la Marine Nationale, qui ne seront pas venues pour rien. Puis Cousteau fait une proposition culottée. Envoyer trois personnes dans la sphère en enlevant les innombrables appareils qui ne marchent pas. Francis-Bœuf et Monod sont partants, Dumas et Taillez refusent clairement et sont sur le point de s'opposer fermement à Cousteau lorsque Piccard et Cosyns refusent cette option. Seul eux-mêmes pourraient se mettre en danger, mais c'est une folie à leurs yeux. Cousteau trouve leur repli minable, mais Dumas, chose rare, n'est pas du tout d'accord avec lui.

Lieux des deux plongées du FNRS 2 des 26 octobre et 3 novembre 1948 dans l'archipel du Cap Vert

Se pose aussi la question des médias et de la communication vers l'extérieur. Piccard a télégraphié chez lui « vision féérique! » Mais Belga, le journaliste présent, se trouve en position délicate. Il vient s'en confier à Dumas. Il veut servir la vérité. Il a des notes de toutes les faillites, de toutes les discordes, on attend de lui des bons papiers, et il est tenu au silence. Cousteau lui dicte une formule de consensus : *« La structure de la coque mince s'est révélée faible en surface mais le bathyscaphe se comporte très bien en plongée. »*

Les zoologistes, au moins, sont ravis, ils pêchent chaque jour des espèces différentes aussitôt mises en bocaux. Van Den Eckart fait des aquarelles extraordinaires. Dumas et Taillez emmène plonger Monod, Francis-Bœuf et Gendron, Monod s'est acclimaté, plaisante. Dumas passe avec lui des moments excellents. Cosyns est l'ange déchu. On ne croit lus en lui.

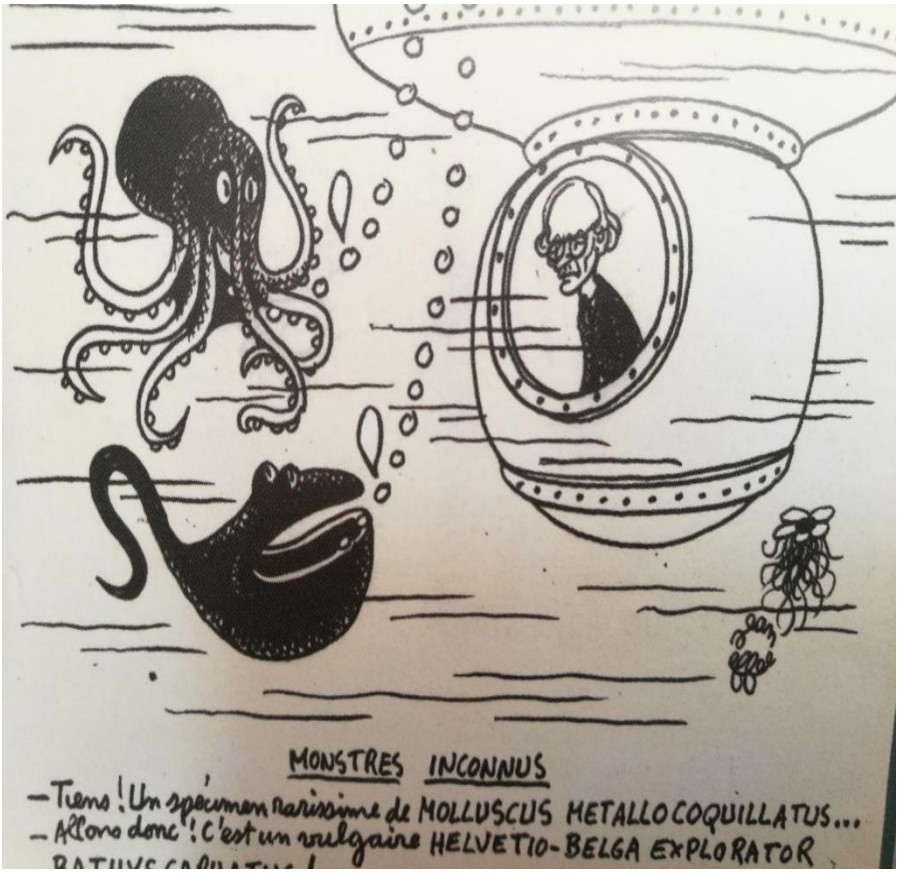
Le 31 octobre, la plongée profonde du bathyscaphe est mise en route. Mais tout continue à ne pas fonctionner. Chaque fois une nouvelle tuile. *« Chierie de fer »* écrit Dumas en résumé de la journée. Au moment de la mise à l'eau du bathyscaphe, la mer se lève. Il est suspendu, il balance, puis dans un grand bruit tout dégringole : lests, batterie, pluies de mitraille. Les deux savants sont ébranlés. Ils ont eu peur. La mer les effraye. Ils ne les avaient pas vus à l'œuvre. Taillez et Cousteau sont effondrés. *« Jacques est très bas. Il entrevoit les conséquences de l'échec total, du ridicule. Il a l'œil terne, les traits tirés, une migraine violente. Il ne veut pas abandonner »* écrit Dumas qui comprend les tiraillements de son ami.



Le réservoir du FNRS 2 à terriblement souffert des assauts de la mer même, modérés

Il faut une mer d'huile et surtout ne pas risquer de vies humaines de cette aventure qui à trop l'apparence d'une farce. Car il faut compter, hormis le bathyscaphe et son flotteur beaucoup trop fragile, avec les moyens de manœuvre du Scaldis bien mal adaptés. Laforce lui-même, le commandant du Scaldis, met les bâtons dans les roues au plus mauvais moment. Effrayé par les risques, il demande une décharge pour manœuvrer l'engin. Mais il serait impossible de continuer car l'assurance de Piccard refuserait de couvrir. *« Jacques est furieux, ce salaud torpille la mission, après tous feu nos efforts, ce salaud torpille la mission, après tous nos efforts. Jacques et Philippe vont lui parle et obtiennent son feu vert pour une plongée à 1500 mètres »* raconte Didi.

Pendant que les techniciens s'affairent, Cousteau tente de limiter les dégâts causées par la presse clandestine qui se déchaîne dans des articles virulents. Pour évacuer le trop plein de tension, Dumas, Taillez et Gendron parviennent à s'échapper le temps d'une plongée.



Les difficultés de l'expédition Piccard ne tardent pas à inspirer les dessins satiriques dans la presse